**Méthodes visuelles dans les enquêtes avec des adolescent·e·s en Afrique de l'Ouest : avantages et limites de *photovoice***

Dorte Thorsen et Mélanie Jacquemin

Plan détaillé de l’article

**NB :** toutes nos excuses par avance aux lecteurs et lectrices, car ce premier draft n'est pas pleinement rédigé, le style n'est pas beau et nos idées sont encore formulées sous forme de notes. Des éléments plus détaillés seront présentés pendant l’atelier. Nous souhaitons ici partager un support de discussion. Merci par avance pour vos questions et commentaires à venir !

**Introduction**

(Extrait du résumé : Les travaux socio-ethnographiques que nous avons menés depuis vingt ans avec des enfants et des adolescent·e·s migrant·es au travail – respectivement en Côte d’Ivoire (Jacquemin, 2004 ; 2012) et au Burkina Faso (Thorsen, 2006 ; Hashim & Thorsen, 2011) puis conjointement au Sénégal depuis 2017 – s’inscrivent dans les débats scientifiques qui, dans la lignée des *Childhood studies*, prennent empiriquement appui sur l’expérience et le point de vue des enfants migrants au travail, pour questionner voire renouveler les cadres théoriques et les approches institutionnelles.)

Nous menons des enquêtes qualitatives avec des adolescent·es âgés de 13 ans et plus, mais dans nos recherches en cours au Sénégal (Ziguinchor), la plupart ont entre 16 et 20 ans : pas de jeunes enfants, donc. Mais leurs récits rétrospectifs portent souvent sur des parcours de mobilité commencés entre 7 ans et 12 ans.

Child-centered research > comment faire participer des enfants/adolescent·es dans les recherches sur la question des migrations de travail des enfants (en Afrique de l'Ouest) ? À quels niveaux ? comme "enfants-chercheurs", c'est-à-dire au moment de la conception de la recherche et de l'élaboration des questions de recherche ? Et/ou comme enquêteurs et enquêtrices ? Ou encore, comme "simples" producteurs·trices de données et matériaux, mais dans une démarche participative ? Dans l'analyse des données ? Dans la restitution de la recherche ?

La plupart des études conduites en Afrique avec des "enfants-chercheurs" portent en fait sur des enfants/adolescent·es participant comme enquêteurs (ONGs) ou comme producteurs·trices de données et de matériaux, notamment visuels (Mizen & Ofosu-Kusi, Ennew).

Interroger les limites et les avantages des méthodes participatives de recherche aux différents stades que sont la conception d’une recherche, les enquêtes, l’analyse, voire la restitution.

Ces questions sont discutées dans la 1ère partie de l'article, dédiée aux divers enjeux de la co-construction d'une recherche avec des adolescent·es migrant·es.

Il existe une pluralité d'outils à mobiliser au service des méthodes participatives avec des enfants/adolescent·es ; la littérature SHS rend majoritairement compte du développement de ces méthodes à partir de terrains situés au Nord (Europe, Etats-Unis, Canada), même s'il existe quelques expériences solidement restituées à partir de terrains au Sud, notamment en Afrique et en Amérique du Sud. (Mais très peu (aucune ?) publication en français).

À titre exploratoire et expérimental, nous avons utilisé plusieurs outils dans le cadre de notre recherche à Ziguinchor : la cartographie participative pour connaître les expériences et les rêves migratoires des adolescent·es, le jeu de rôle (mini-sketchs) pour connaître les difficultés qu'ils/elles rencontrent en tant que jeunes migrant·es, et le *photovoice*. Le *photovoice* pour connaître plus de détails sur leur vie quotidienne et aussi sur leurs représentations de la réussite (sociale, professionnelle, individuelle, familiale).

Pourquoi avoir choisi le *photovoice* comme outil principal ? Prendre en considération la diversité des contextes urbains en Afrique de l'Ouest, notamment par rapport aux mobilités ordinaires, qui sont importantes (aux plans quantitatif et qualitatif) > notre choix d'une méthode visuelle (photovoice) pour produire du matériel empirique pour l'analyse. Par exemple, lorsque l'on parle de pauvreté, ce que font très souvent les adolescent·es migrant·es pour justifier leur sortie de l'école et/ou leur situation de travail (« le plus informel de l’informel »), ce n'est pas la même chose dans tous les pays. Il en va de même pour leur lieu de résidence, leur lieu de travail et leur lieu de socialisation. Pouvoir visualiser ces aspects peut nous aider à comprendre ce à quoi ils se réfèrent et, ce qui n'est pas moins important, à mieux nous représenter leur situation en nous renseignant davantage sur leur "milieu", dans l’épaisseur de chaque contexte.

De plus, le *photovoice* est la méthode à laquelle les participant·es ont le plus adhéré, dans laquelle ils et elles se sont le plus impliqué·es.

Cet article se concentre sur l'outil *photovoice* et ses apports spécifiques pour nos thématiques de recherche (explorées depuis 20 ans).

La deuxième section de l'article détaille la manière dont nous avons adapté l'outil photovoice sur notre terrain à Ziguinchor avec des adolescent·es migrant·es au travail : questions pratiques, dimension éthique, ajustements au fil du terrain et de la progression de la recherche.

La 3ème section de l'article propose une réflexion critique sur les apports et les limites du *photovoice* pour l'ethnographie "child centered" en contexte de pauvreté et de très forte mobilité "ordinaire", par rapport aux possibilités concrètes qu'ouvre cet outil pour déconstruire un ensemble de stéréotypes associés aux enfants (ouest-africains) en situation de pauvreté et de mobilité.

Quelques exemples concrets nous permettent de montrer l'importance pour les enquêteurs et enquêtrices en charge des entretiens réalisés avec les supports photo, non seulement d'être formés aux méthodes de l'entretien qualitatif, mais aussi de pouvoir mobiliser un ensemble de connaissances contextuelles et de savoirs empiriques préalables sur les questions de recherche abordées.

La 4ème et dernière section de l'article est en cours de réflexion : elle porte sur les apports des données visuelles dans l'analyse et la diffusion des résultats de recherche. L'élaboration même de cet article et sa rédaction à venir en sont une expérimentation concrète, à laquelle nous devons encore penser de manière plus approfondie.

1. **Les enjeux autour la co-construction d’une recherche avec des adolescent·e·s migrante·es**

a.     À quel(s) niveau(x) ?

b.     Pourquoi est-ce important ?

**2. Adapter le *photovoice* pour enquêter avec des adolescent·es migrante·es**

a. Présenter notre recherche et l’outil *photovoice* aux adolescent·es > dimension éthique ; rôle(s) des assistant·es de recherche

b. Consignes données aux adolescent·es participant : conditions matérielles et temporelles de l’outil *photovoice* comme support visuel à des entretiens individuels approfondis; ajustements des consignes au cours de la recherche

**3.  L'entretien individuel avec *photovoice* : avantages et limites de cet outil**

a. Nuancer la perception du *photovoice* comme "facilitateur de terrain" : en quoi une formation/expérience solide de l'enquêteur/trice en méthodologie nous paraît indispensable ?

b. Remplacer l'observation - participante ou directe - lorsque cette méthode n’est pas pas possible (temporalité, rapport social d’enquête) ?

c. Neutraliser les risques interprétatifs : en quoi des connaissances approfondies du contexte et des concepts liés à l'objet d'étude de l'enquêteur·trice sont indispensables ?

**4.  L’analyse : comment intégrer les photos comme matériau (données) dans l’analyse et la présentation/diffusion des résultats ?**

Les photos sont considérées comme partie intégrante des données, mais elles ne peuvent pas être présentées seules, en raison du risque d'interprétation erronée si on ignore le contexte et le discours qui les accompagnent.

À développer…

**Conclusion**

(Les articles contiennent entre 30 000 et 50 000 signes, espaces compris.)